

# ***EPREUVE ECRITE D'ALLEMAND LV1***

**ENS : PARIS -LYON -CACHAN**

**Coefficients :          PARIS 3          LYON 1          CACHAN 2**

**MEMBRE DE JURY : V. CARON-CROZ**

29 copies ont été corrigées, notées de 02/20 à 15,9/20. La moyenne est de 10,04.

Le texte de cette année traitait de Berlin, de sa situation financière mais aussi de sa place au sein de la nouvelle Europe, un sujet auquel les candidats semblaient être un peu préparés.

L'impression d'ensemble laissée par ces 29 copies n'est cependant pas vraiment bonne, tant celles-ci sont entachées de fautes de langue, qu'il s'agisse du français ou de l'allemand. La moyenne est d'ailleurs inférieure à celles des années précédentes.

La longueur minimale exigée pour les réponses à chacune des deux questions a été, à quelques rares exceptions près, respectée. Seul un candidat ne traite qu'une des deux questions (rappelons donc ici qu'on attend des développements pour les deux questions, et non pour une seule "au choix").

Pour ce qui est de la version, qui réserve bien sûr toujours son lot de faux sens et de contresens attendus, on ne fera que répéter les mêmes remarques que les années précédentes. Il faut évidemment acquérir du vocabulaire, mais aussi faire preuve de logique et de bon sens, garder le fil conducteur du texte. On attend évidemment des candidats qu'ils s'appliquent à ne pas massacrer le français. Rappelons-le, l'orthographe, quoi qu'on en dise, fait encore partie intégrante d'une production écrite en français. Il est indigne, pour un futur normalien, fût-il scientifique -si tant est que ce statut soit une excuse-, de cumuler sur un texte si court 15 à 20 énormes fautes (en plus des "oublis" systématiques d'accents). Toutes les fautes d'orthographe sont donc systématiquement sanctionnées. Une copie qui écrit, dès la première phrase, que "la capital (sic) est devant sa ruine financière (sic)" annonce, de fait, la couleur et malheureusement aussi le niveau de sa note.

Plus en détail, on a pu déplorer des confusions étonnantes, ou gênantes (*wissenschaftlich* et *wirtschaftlich*, qui revient chaque année avec une étonnante régularité, *östlich* et *westlich*, ce qui faisait, dans le texte, situer la Pologne à l'Ouest de Berlin : une relecture et un peu de bons sens auraient dû éviter d'écrire de telles aberrations), des ignorances lexicales (*übersehen*, *die Schatztruhe*, *die Dienstleistungen*, l'expression *vor dem Konkurs stehen*, trop souvent traduite par "faire face à la concurrence"), grammaticales (la tournure "*als ob*" a été plusieurs fois ignorée), des fautes d'inattention (*die Finanzminister haben der Stadt die Rücken gekehrt* a été traduit très souvent par un singulier: le ministre ...) mais aussi de culture générale : beaucoup ne font aucune différence entre *der Bund*, *das Land* et *der Staat*, et que penser de ces candidats qui traduisent *Preußen* par "les prusses" (sic)?

Les questions, sur le fond, n'ont pas suscité de réelles difficultés. Tous avaient des choses à dire. C'est avant tout la langue, et parfois sa véritable indigence, qui ont handicapé des candidats qui arrivent difficilement à s'exprimer.

Beaucoup - beaucoup trop ! - de fautes élémentaires viennent polluer ces quelques lignes rédigées. Fautes de conjugaisons, fautes sur les verbes forts, fautes de syntaxe, fautes sur les genres et donc, forcément, fautes de déclinaisons. La tendance qui semble s'affirmer est - apparemment - un refus délibéré, de la part des candidats, d'apprendre les genres des noms, qui en changent donc parfois plusieurs fois dans une même copie. On est aussi navré de devoir lire que *\*Berlin hat ein groß Problem...* ou encore que *\*URSS ist ein \*kommu\_niste Land*.

Rappelons que *Deutschland* s'emploie généralement sans article, et que lorsque le nom est remplacé par son pronom, il est alors neutre (*Deutschland... es*). Il en va de même pour *Europa*.

Rappelons aussi, pour la n<sup>ième</sup> fois, que la forme *\*wöllten* n'existe pas, que *könnten* et *konnten* sont deux temps et modes différents, que les verbes de modalité s'emploient avec l'infinitif sans *zu*, toutes règles qui s'apprennent normalement au collège...

Dans l'ensemble, le constat est malheureusement celui d'une baisse générale du niveau de langue de ces copies. Les meilleures notes n'atteignent pas le niveau des années précédentes.